Note Sur L'Apparition Précoce Des Morilles En 1884

M. Boudier

To cite this article: M. Boudier (1884) Note Sur L'Apparition Précoce Des Morilles En 1884, Bulletin de la Société Botanique de France, 31:4, 209-211, DOI: [10.1080/00378941.1884.10828226](https://doi.org/10.1080/00378941.1884.10828226)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1884.10828226>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 5

View related articles [↗](#)

mules ne sont pas fausses, mais elles sont générales, succinctes et absolues dans leur libellé. La nature ne laisse pas ainsi réglementer sa capricieuse fécondité ; elle prend son temps, choisit ses moyens : le temps est variable, les moyens fort divers. Mais lorsqu'on a constaté qu'elle refuse de se mouvoir dans le cadre étroit où l'on cherchait à la renfermer, et lorsqu'on en a conclu qu'il faut renoncer à la régénération naturelle, cette conclusion était certainement prématurée et beaucoup trop absolue.

M. Duchartre est surpris d'entendre dire que, dans le Midi, l'ombre est contraire à la végétation. Il a remarqué que, dans les contrées méridionales, on cherche au contraire à protéger les cultures contre le soleil, par exemple au jardin du Hamma, à Alger, où l'on est obligé de couvrir de claies les plantes herbacées pour les empêcher d'être grillées. Dans les pays tropicaux, les forêts sont extrêmement fourrées, et cependant elles renferment une riche végétation d'herbes et de lianes, qui croît sous le couvert. Au surplus, les pays chauds ne sont pas toujours secs, et, dans un de ses ouvrages, M. Sagot explique l'insuccès des cultures des plantes européennes à la Guyane par le manque de lumière causé par le brouillard humide et l'état du ciel toujours couvert.

Au sujet de la végétation tropicale, M. Guinier fait remarquer que les climats tropicaux sont ordinairement très humides, ce qui vient à l'appui de sa thèse et montre que l'humidité de l'air peut remplacer la chaleur directe du soleil.

M. J. Vallot, secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

NOTE SUR L'APPARITION PRÉCOCE DES MORILLES EN 1884,
par M. BOUDIER.

La douceur exceptionnelle de l'hiver que nous venons de passer, si favorable à la végétation phanérogamique, ne l'a pas été moins à la poussée des Champignons, dont l'évolution n'a, pour ainsi dire, pas été arrêtée un seul instant. De plus, elle a donné lieu à quelques particularités remarquables, dont une surtout, relative à l'apparition des Morilles, mérite d'être citée. Tout le monde sait en effet que ces Champignons si recherchés dans nos environs viennent en avril. Avril est le mois des Morilles, disent tous les auteurs, et Lévillé, dans un de ses articles du *Dictionnaire d'histoire naturelle* de d'Orbigny, dit positivement qu'elles

ne paraissent jamais sous la latitude de Paris avant ce mois, et le plus souvent dans la seconde quinzaine; que rarement on en rencontre en mai; mais il confirme déjà le fait qu'elles commencent en mars dans le midi de la France. M. Barla, dans son bel ouvrage sur les Champignons de Nice, dit au contraire que dans ses environs elles paraissent en avril et mai. On peut donc regarder ce Champignon comme spécial au mois d'avril, et en effet on a remarqué que, contrairement à bon nombre d'espèces, il ne déplace pas d'une manière sensible son époque d'apparition; quelques jours avant, quelques jours après, et c'est tout. Si la saison a été favorable, les Morilles sont relativement abondantes; dans le cas contraire, on en trouve peu, ou même elles manquent presque complètement, mais toujours sans se montrer en autre temps. Elles sont constamment fort rares fin mars aux environs de Paris, où je n'en avais jamais encore trouvé en ce mois qu'une seule fois, en 1867, comme elles le sont aussi en mai, où l'on ne rencontre guère alors que quelques individus échappés aux recherches et cachés par les plantes voisines. Elles ont acquis alors un volume considérable qui dépasse souvent celui des deux poings. Passé le 15 mai, on n'en rencontre plus; seuls, parmi les genres voisins, quelques *Mitrophora*, quelques *Verpa*, ou plus tardifs encore quelques *Helvella* printaniers, se montrent çà et là. C'est donc avec une grande surprise que j'ai vu cette année une avance considérable dans l'apparition de ces beaux Champignons. Non seulement j'ai trouvé près de Montmorency, le 23 de ce mois, en état complet de croissance, le *Morchella esculenta* (1) var. blonde, plus tardive généralement d'une quinzaine de jours que les variétés ou espèces grises ou fuligineuses, mais encore un habitant du pays m'en a remis le 3 mars un spécimen de la même espèce, jeune il est vrai, et appartenant à la forme grise plus précoce, qui avait été récolté dans un bois des environs huit ou dix jours auparavant, c'est-à-dire vers la fin de février, et non pas en unique exemplaire, mais au nombre d'une dizaine. De plus, je dirai que depuis cette époque, j'ai questionné à diverses reprises et en divers endroits des gens de la

(1) Cette Morille, que j'avais donnée à un de nos confrères, s'est trouvée stérile comme celle que j'avais examinée le 3 mars. Depuis, j'en ai retrouvé le 31 du même mois, et j'en ai analysé plusieurs autres exemplaires récoltés le même jour par un habitant du pays; aucun ne présentait de spores et les thèques paraissaient très jeunes. Tous cependant avaient atteint une taille normale. Une autre Morille que j'ai recueillie le 3 avril n'était pas plus avancée, quoique appartenant comme les autres à des formes toujours habituellement fertiles. Faut-il conclure de ce fait intéressant que la précocité des Morilles cette année a influé sur la production des spores? La température printanière ayant forcé ces Champignons à se montrer un mois plus tôt, se sont-ils toujours maintenus immatures au moins dans les mois où ils ne se montrent pas d'habitude, ou même ont-ils été frappés de stérilité? Ce sont là des faits qui demandent encore d'autres observations, celles que je présente n'étant ni assez nombreuses, ni assez généralisées, pour conclure.

campagne, qui m'ont assuré « qu'on en avait déjà vu ». C'est donc un fait établi, que dès la fin de février et tout le mois de mars 1884, c'est-à-dire tout un grand mois en avance, on a récolté aux environs de Paris des Morilles. C'est là, dis-je, un fait insolite, qui, je crois, n'a pas encore été constaté et que j'ai pensé pouvoir intéresser la Société.

Déjà à Paris, on voit depuis quelque temps, chez les marchands de comestibles, ce Champignon, probablement récolté dans les environs; mais habituellement, si l'on en voit chez ces commerçants en mars, il provient, comme je m'en suis assuré plusieurs fois, de régions plus favorisées par la température.

Il résulte donc de ces observations, que les *Morchella* ont suivi cette année, dans leur apparition, la marche habituelle des autres productions végétales, et qu'ils peuvent donc dans certains cas, rares il est vrai, l'avancer et probablement aussi la retarder suivant les circonstances climatiques, tout en restant essentiellement et exclusivement des productions printanières. C'est probablement aussi à une circonstance analogue qu'on peut croire due la récolte en janvier, signalée il y a plus de soixante ans par Balbis, d'une Morille, le *Morchella hiemalis* Fr., trouvée en Italie sur un mur exposé au nord, car cette espèce, peut-être accidentelle, ne paraît pas avec certitude avoir été rencontrée depuis.

M. l'abbé Hy fait remarquer que la variété grise se montre en mars aux environs d'Angers, et la variété blonde en mai.

M. J. Vallot, secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

SUR LA DIVISION DU NOYAU CELLULAIRE DANS LES CHARACÉES,
par M. A. CAGNIEUL.

Les travaux récents sur la division du noyau cellulaire tendent à démontrer que ce phénomène, dans ses points essentiels, suit partout une marche analogue. Les résultats fournis à M. Strasburger par l'étude des cellules végétales concordent presque toujours avec ceux qu'a obtenus M. Flemming, qui a surtout observé des cellules animales, malgré quelques divergences dans l'interprétation de plusieurs détails secondaires. Il existerait cependant, d'après certains auteurs, des cas de division du noyau qui s'écarteraient d'une façon notable du type général de la caryocinèse. Chez les Characées, par exemple, M. Johow (1) aurait observé que la division du noyau résulte toujours d'un simple étrangle-

(1) F. Johow, *Die Zellkerne von Chara foetida* (*Botanische Zeitung*, 11 nov. 1881).